

LES GRAVEURS LIÉGEOIS CONTEMPORAINS

DE WITTE — BERCHMANS — DONNAY — MARÉCHAL
RASSENFOSSE (1)

D ISSERTER sur les graveurs liégeois contemporains serait matière délicate pour nous, étant, avec la plupart, lié d'amitié. Heureusement, nous pouvons laisser parler des critiques et des historiens d'art dont l'autorité est bien établie. Nous nous bornerons à résumer leurs appréciations.

Dans le septième volume de son important ouvrage sur *l'Art Flamand* (2), Jules Du Jardin constate tout d'abord que, depuis une vingtaine d'années, le goût de l'art s'est développé infiniment en Wallonie, et particulièrement à Liège; aussi veut-il bien, « par extension », s'occuper de ce qui se passe actuellement chez nous et reconnaître que notre ville « compte dans ses murs quelques artistes de grand mérite ».

(1) Maurice DES OMBIAUX. Quelques Artistes Liégeois : *L'Art flamand et hollandais*, t. VI, 1906, pp. 177 et suivantes.

Albert NEUVILLE. " François Maréchal, peintre dessinateur et graveur liégeois. ", *Wallonia*, t. XIV, n° 1, janvier 1906.

Dr Hans DE WINIWARTER. " Armand Rassenfosse, dessinateur et graveur liégeois. ", *Wallonia*, numéro de février-mars 1904.

(2) *L'Art flamand*, par Jules DU JARDIN, t. VII, pp. 180 et suivantes.

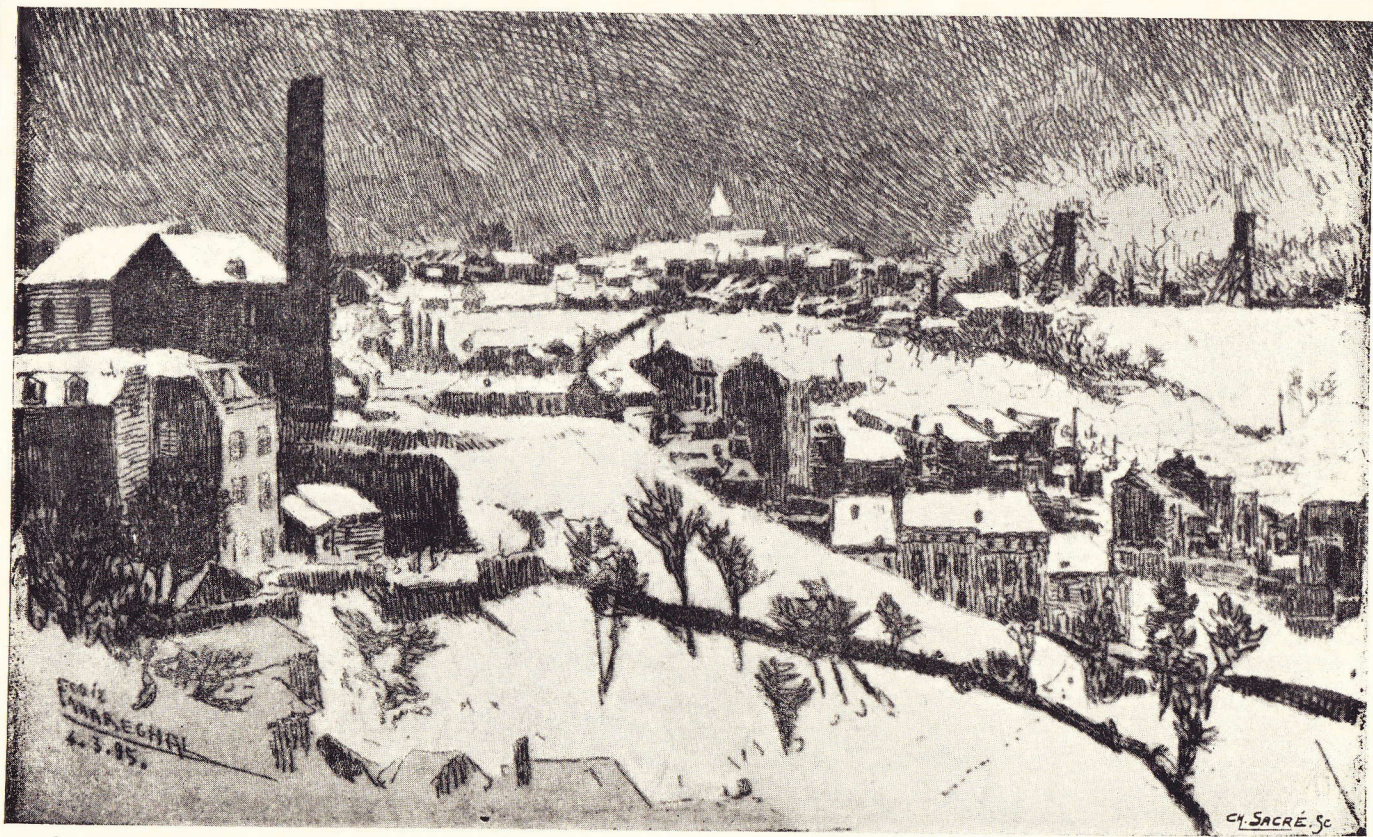
Il cite notamment, François Maréchal, Emile Berchmans, Aug. Donnay, Armand Rassenfosse, Adrien de Witte qui, la plupart, sont surtout des graveurs à l'eau-forte et des dessinateurs; il ajoute: les jeunes aquafortistes et les dessinateurs liégeois d'à présent sont des plus intéressants: « Ils continuent brillamment la tradition des précieux maîtres de jadis, et ils font plus et mieux, a dit, en parlant d'eux, Paul Gérardy. La gravure et l'eau-forte servirent aux Ledoux (Suavius), à Valdor, à De Bry, à Natalis, à Demarteau surtout comme d'admirables procédés de reproduction des œuvres des peintres. Mais les procédés mécaniques venant enlever aux « arts mineurs » ce but restreint, les graveurs durent se décider à inventer eux-mêmes et la gravure wallonne n'existe, pour ainsi dire, comme art indépendant, que depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. »

De l'auteur de l'*Art Flamand*, cette autre appréciation :

« L'école wallonne rayonne du plus pur éclat. Discrète et intime, fuyant le tapage, elle se maintient autonome, loin des grands centres intellectuels. Ils sont là quelques-uns, presque inconnus à Liège, qui seraient célèbres n'importe où. »

Jules Du Jardin, jugeant ensuite le faire et le talent particulier de quelques-uns de ces artistes, dit, par exemple, de François Maréchal, que « son art est d'une originalité rare », ce qui, sans conteste, a été remarqué par tous ceux qui ont vu ses dessins et ses eaux-fortes. « Par la nature de son art, écrit-il encore, François Maréchal semble être un artiste qui ne saurait œuvrer ailleurs que dans sa ville natale, car il a saisi la poésie spéciale de la cité industrielle de Liège. »

Lorsque Du Jardin écrivait ces lignes, Maréchal ne nous avait pas encore rapporté de Rome, où il fit un séjour de près de trois ans, en qualité de pensionnaire de la Fondation



LA NEIGE — ENVIRONS DE LIÈGE : SAINT-GILLES ET SAINT-LAURENT

Gravure à l'eau-forte par FRANÇOIS MARÉCHAL (1895).

Darchis, ces admirables planches gravées dans la campagne romaine et que nous avons pu contempler depuis lors.

Il nous plaît cependant, dirons-nous avec cet auteur, d'admirer principalement, parmi les œuvres de François Maréchal, ses eaux-fortes et ses dessins ayant une portée psychologique, ses planches âpres retraçant les types des bas-fonds liégeois, ses sarcasmes que démontre sa « Nubilité », une jeune fille d'une maigreur étonnante, proie facile de la lubricité, ses ironies de l'amour qu'il expose dans une « Proposition », — un gavroche tétant une cigarette et déclarant ses désirs à une gaupe, — ses révoltes qu'il clame dans une « Epave », une malheureuse prostituée, épave de la vie, car tout cela est du document humain vu et rassemblé par un artiste, qui, sans crainte, dit la vérité et rien que la vérité, l'existence avec ses turpitudes constantes et ses plaisirs éphémères, l'existence telle qu'il l'a constatée chez le peuple ». Enfin, après avoir ainsi exprimé la portée synthétique élevée de l'œuvre de François Maréchal, l'auteur en conclut que cet artiste a — comme Constantin Meunier — érigé aux humbles, aux travailleurs un monument d'art dont la signification ultime est l'expression la plus juste et la plus sincère possible de la réalité.

Auguste Donnay, lui aussi, est, dit le même auteur, un modeste qui n'a jamais cherché les succès tapageurs et qui, silencieux et travailleur, confiné dans le terroir natal, ne s'est guère répandu au dehors. Le grand public ne le connaît donc guère. N'empêche que c'est un dessinateur précieux, un décorateur ingénieux, encore un illustrateur de marque et, ce qui augmente ses mérites, un écrivain délicat à ses heures.

Adrien de Witte est, de même, continue Du Jardin, un artiste liégeois préoccupé davantage de produire de belles œuvres que de rechercher la gloire, d'autant plus que les cours qu'il professe au sein de l'Académie de Liège absorbent une grande partie

de son temps. Tout en constatant qu'il s'ingénie à caresser ses œuvres avec amour, au point qu'en ces dernières années, sa fécondité s'en est beaucoup ressentie, pourrions-nous ajouter, l'auteur de l'*Art Flamand* se demande, avec nombre d'autres, si c'est défiance de lui-même et si de Witte ne serait arrivé au paroxysme de l'habileté artistique que pour juger avec une rigoureuse sévérité ses propres œuvres, en en sentant trop vivement ce qu'elles peuvent avoir au-dessous de la réalité?

C'est cela, sans doute, si ce n'est, se demande un autre critique, paresse d'un maître, préférant égoïstement méditer son rêve d'art pour lui seul sans en donner aux autres.

S'il peut y avoir, sous ce rapport, un soulagement apporté à nos regrets, c'est la conviction, en nous profonde, que le maître continue à former des élèves dignes de lui, des disciples aussi convaincus qu'il l'est lui-même, que, suivant l'expression de Victor Hugo, le dessin est la loi première de tout art.

En voyant l'eau-forte que nous reproduisons d'Emile Berchmans et qui servit de frontispice pour la très intéressante revue d'art française *La Plume*, on doit non moins regretter qu'un dessinateur d'une telle maîtrise ait aussi, jusque maintenant, trop peu travaillé de la pointe et du brunissoir.

Son œuvre, dans les autres branches de l'art, est cependant déjà considérable et Emile Berchmans vient seulement d'atteindre les 40 ans d'âge. Il a exécuté de nombreux et très fins pastels, peint à l'huile maints tableaux de chevalet, dont l'un a trouvé place au Musée de Liège, tandis qu'un autre a été acquis pour le Musée de Bruxelles. De lui sont les illustrations en lithographie du *Dialogue des Courtisanes*, de Lucien, et des *Paroles d'un Croyant*, de Lamennais.

Les grands travaux de décoration l'ont peut-être absorbé plus encore. Non seulement, en effet, il a composé et exécuté



A. De Witte 1880

LA LESSIVEUSE

Gravure à l'eau-forte par ADRIEN DE WITTE,
d'après son tableau du Musée de Liège (1880).

nombre de beaux panneaux décoratifs, mais il a peint aussi les plafonds du foyer et de la salle de spectacle du Théâtre de Verviers, le Dôme de l'église Saint-Michel d'Aix-la-Chapelle et le plafond du Théâtre Royal de Liège.

Cette dernière œuvre — capitale parce que l'artiste a pu dans son exécution donner carrière à sa remarquable faculté de composition — est ainsi décrite par Maurice des Ombiaux :

Dans un rayonnement de beauté, de jeunesse et de gloire, le divin Apollon musagète apparaît.

A sa gauche se trouve le groupe gracieux des neuf sœurs qui se partagent tous les charmes du monde. Les muses, mères des arts, resplendissent de l'éclat du dieu de lumière.

A sa droite, quelques pères de la musique moderne, graves, recueillis, semblent attendre l'instant sacré où il dardera sur eux quelques-uns de ses rayons. C'est le charmant Lulli, Gluck et Grétry, Rossini, Wagner et Gounod, escortés de leurs créations : Faust et Marguerite, le Barbier de Séville, Brunnehilde qui dort sur le roc élevé entourée de flammes, tandis que les vaillantes filles de Wotan, les Walkyries, ses sœurs, chevauchent à travers un ciel de tempête.

De l'autre côté, Terpsichore conduit un cramignon qui ondule comme une écharpe de gaze, s'atténue, se fond et se perd dans le lointain.

La danse et la chevauchée viennent mourir auprès d'Orphée qui chante aux accords de la lyre, tandis que l'aigle plane à ses pieds.

L'appréciation, par le même auteur, de cet ensemble décoratif si varié est aussi juste et vraie : C'est une œuvre d'art qu'Emile Berchmans a réalisée là. Les attitudes des personnages sont d'une simplicité très neuve. Les groupes se relient entre eux sans effort, ils se complètent l'un l'autre.

Un tel artiste se doit à lui-même de revenir à l'art si vivant et si évocateur de l'eau-forte pour la pratique duquel il est admirablement préparé.

Il le fera quelque jour, nous en conservons l'espoir.

En attendant, il n'est guère possible de séparer Berchmans de Donnay, Maréchal, Rassenfosse, parce qu'il existe, entre eux quatre une fraternité artistique indéniable.

Les historiens d'art l'ont, du reste, généralement compris et tout le premier Vittorio Pica, le savant et délicat critique italien, qui s'est montré si souvent « initiateur » aussi bien en art qu'en littérature.

Dans son volume : *A travers les albums et les cartons*, sous ce titre : « Quatre dessinateurs de Liège », il apprécie de même façon et très élogieusement, l'œuvre de Donnay, Berchmans, Rassenfosse et Maréchal. Il fait ressortir les caractères particuliers du talent de chacun de ces artistes dont il admire, sans réserve, l'originalité de conception en même temps que l'exquise élégance de facture de leurs nombreux travaux (1).

Auguste Donnay, dans son œuvre multiforme, passe, dit-il, de l'incision sur bois à l'eau-forte, de la lithographie à la chromolithographie, mais, toujours, il garde un admirable sens de la simplicité élégante des détails et de l'harmonie décorative de l'ensemble. Il s'est essayé avec succès dans le portrait et dans le paysage, mais c'est surtout comme décorateur qu'il s'est fait apprécier des connaisseurs. Ses estampes sont d'une originalité bien particulière, l'artiste s'y distingue surtout par une noble austérité de conception, une grande facilité de composition, un dessin synthétique et idéalisateur du vrai qui atteste l'influence

(1) *Attraverso gli Albi e le cartelle. — Sensazioni d'arte*. Quattro disegnatrici di Liegi, par Vittorio PICA, Bergamme.



FRONTISPICE POUR LA PLUME

Gravure à la pointe sèche par ÉMILE BERCHMANS.

impérieuse qu'a exercée sur lui le grand poète du pinceau, Puvis de Chavannes. Mais où Donnay apparaît dans toute la grâce exquise de son « inventive » et dans la simplicité efficace et pleine de bon goût de sa facture, c'est dans les petites illustrations qu'il a composées pour le volume de vers de Nicolas Defrecheux, le célèbre poète populaire de la Wallonie, et aussi dans les vignettes qu'il a faites pour l'*Almanach des Poètes*, édité à Paris, en 1895.

Dans le peu de lignes brisées, dans les contours tenus qui forment ces vignettes, on trouve une telle justesse d'ensemble, un tel charme suggestif que rien ne pourrait mieux correspondre à l'exquis raffinement des vers que, pour ce volume, avaient écrits Emile Verhaeren, Henri de Regnier et Francis Vièlé-Griffin.

D'Emile Berchmans, Vittorio Pica écrit que cet artiste possède une souplesse de talent et une chaleur d'imagination vraiment surprenantes qui lui font traiter avec une égale aisance les sujets les plus variés, changeant de technique comme il change d'inspiration.

Après avoir constaté que Berchmans possède un sens exquis de la couleur, que son dessin révèle une grande élégance de ligne, qu'il sait mettre dans ses sujets une gracieuse coquetterie, Vittorio Pica cite, comme l'ayant particulièrement intéressé dans sa production variée d'illustrateur, de lithographe, d'aquarelliste, les vignettes en couleur exécutées par cet artiste pour le *Dialogue des Courtisanes*, de Lucien, et les ébauches à l'aquarelle de ses projets d'affiches dans lesquelles « à la vivace harmonie des teintes se trouve unie une rare légèreté de dessin et une ingénieuse simplicité de conception. »

Le même auteur, parlant d'Armand Rassenfosse, déclare que si cet artiste a subi longtemps l'influence dominatrice de Félicien

Rops, son imitation n'a cependant jamais été servile, ni vulgaire; qu'il a su, du reste, se libérer peu à peu de toute influence étrangère et affirmer une originalité bien à lui, tout en gardant plus d'un point de contact avec le génial maître belge de l'eau-forte dont il était l'ami.

« La femme, qui est le sujet favori de Rassenfosse, se présente presque toujours dans ses estampes comme un être voluptueux, ensorcelant et pervers; dans l'opulence pétulante de ses formes, dans la profondeur énigmatique de ses yeux ardents, dans le sourire malicieux de ses lèvres charnues, dans la libertine provocation de ses gestes audacieux il y a en même temps une invite et une menace. » Ainsi s'exprime Vittorio Pica; il ajoute: « Rassenfosse ayant cette conception de l'éternel féminin, quoi de plus naturel que le type légendaire de Salomé inspirât la pointe de cet aquafortiste; aussi deux de ses plus belles estampes, élégantes de dessin, rehaussées de légères colorations roses et jaunes, évoquent devant nos yeux la figure de l'alerte et irrésistible danseuse biblique ». Appréciant enfin les études de nus féminins du même artiste, il dit qu'elles forment peut-être « la meilleure et la plus saine partie de son œuvre », reconnaissant cependant que l'ouvrage dans lequel Rassenfosse a donné vraiment la mesure de sa valeur, non commune, de ses dons d'invention et d'exécution, c'est l'illustration des *Fleurs du Mal*, dans la luxueuse édition des *Cent Bibliophiles* qui ne comprend pas moins de trois cent vingt-trois eaux-fortes grandes et petites.

Le Dr Hans de Winiwarter rapporte que Rassenfosse mit trois ans pour finir ce travail de longue haleine et je vous assure, ajoute-t-il, que ce temps est relativement court quand on songe au grand nombre de pièces constituant le volume: que chacune comporte un frontispice gravé en plusieurs tons et nécessitant



FAUNESSE A LA SOURCE

Gravure à l'eau-forte par AUGUSTE DONNAY (1902).

donc au moins le travail de deux cuivres, que chaque gravure et chaque cul-de-lampe demande au moins un dessin préparatoire.

« Surmontant des difficultés inouïes, le plus souvent, si pas toujours, Rassenfosse a réussi, reconnaît Vittorio Pica, au moyen d'une admirable transposition esthétique, ce qui de prime abord semble impossible, à donner une forme concrète et très impressionnante aux visions tantôt voluptueuses, tantôt macabres du génial poète français que fut Beaudelaire. »

Pol Neveu, d'autre part, parlant de cette œuvre capitale de Rassenfosse illustrateur, n'hésite pas à déclarer, qu'au point de vue professionnel, « c'est le plus complet répertoire de la science de la gravure en son actuel épanouissement. Toutes les méthodes connues y sont écloses, comme aussi toutes les investigations, tous les tâtonnements d'un fertile novateur. (1) »

Cet excellent critique français nous dépeint encore, on ne pourrait mieux, Rassenfosse fixant, dans ses productions dernières, de palpitantes visions empruntées au monde du travail qui se meut autour de lui. « Il aime, dit-il, à nous montrer, aux heures de repos, les ouvrières des mines adossées à des wagonnets ou assises près des *Belles Fleurs*, ces énigmatiques gréments qui dénoncent l'orifice des puits. Elles rêvent, les yeux perdus sur la vallée infinie...

» Constantin Meunier les a dessinées, ces hiercheuses, aux heures de travail, le visage dur et ferme, tout l'être tendu et crispé par l'effort; Rassenfosse les a fixées à son tour, avec la même véracité, aux courtes minutes de trêve: une lassitude alors s'épand sur leurs corps, baigne leurs figures tièdes, résignées, et durant un instant, sous le clair soleil, devant le paysage même indigent, ces libérées des infernales galeries portent sur elles la poésie des filles des champs de notre François Millet. »

(1) *L'Art moderne*, 1905, p. 262.

Quant à François Maréchal, Vittorio Pica n'hésite pas à le ranger parmi les plus originaux, les plus valeureux champions de l'aristocratique art du blanc et du noir que possède aujourd'hui la Belgique :

Il ne puise pas, comme Donnay, l'inspiration dans le monde poétique de l'allégorie et du symbole, ne s'attache pas, comme Berchmans et Rassenfosse, à évoquer les grâces séduisantes ou la lascivité perverse de la femme, mais observateur simple et sincère de la nature et de la vie, les sujets de ses eaux-fortes il les demande ordinairement à cette Liège où il est né, où il vit... Liège avec sa ceinture de fabriques fumantes et avec la Meuse qui la traverse sous les arches de toute une série de ponts massifs, voilà le protagoniste des eaux-fortes de François Maréchal qui, dans cette reproduction, démontre une puissance évocatrice et une science de technique, lesquelles, bien que dans un genre tout divers, le firent primer, avec son ami Rassenfosse, au concours de la Société des Aquafortistes belges, en 1893.

Il cite parmi les plus magistrales compositions de Maréchal *Un Barbare* et *Tombée de nuit dans la vallée de la Meuse*.

En elles, dit-il, se dessinent sinistrement, sur un fond désolé de campagne et sur un ciel nuageux, les masses imposantes des aciéries et des verreries derrière lesquelles notre esprit devine facilement tout un peuple d'ouvriers qui peinent et luttent pour la conquête du pain quotidien.

Laissant les rares scènes de campagne illuminée de soleil et les caractéristiques effets de neige qui attestent que Maréchal a une prédilection pour les pittoresques impressions nocturnes, il n'entend pas limiter à eux seuls son art de paysagiste ; laissant les variées et curieuses planches d'études d'animaux et de fleurs d'une facture minutieuse et patiente, qui m'a fait repenser à quelques albums de Hokusai, je veux dire, poursuit Vittorio



LA CHEVAUCHÉE DE LA DAMOISELLE MAGTELT

Illustration pour le *Sire Halewyn* de Charles de Coster.

Gravure à l'eau-forte par AUGUSTE DONNAY (1904).

Pica, toute mon admiration pour une douzaine d'eaux-fortes, dans lesquelles il a démontré qu'il savait traiter la figure humaine avec une grande et rude vigueur de dessin et un grand sentiment pur du vrai, aussi bien dans les scènes de la cité que dans celles de la campagne.

Il n'y a rien de surprenant si, décidé à poser son regard investigateur sur le troupeau humain, il se soit laissé induire, de par la tristesse rêveuse de son âme, à choisir ses types dans les bas-fonds sociaux où se concentrent les rebuts de la société, les restes abrutis du vice, les louches recrues du délit; néanmoins, il faut reconnaître que, à cause de cela, ces figures de Maréchal, lesquelles révèlent dans leurs visages cruels et abrutis, leurs vêtements usés et bizarres, dans leurs attitudes équivoques et provocatrices, la misère profonde et angoissante, ou la brutalité meurtrière, ou encore la débauche sans pudeur et incurable, s'accordent d'une façon admirable avec le scénario inquiet dans lequel, seul, il sait les présenter.

Enfin, dans la revue *Emporium* de mars 1907, sous ce titre: « l'Italie dans les eaux-fortes des graveurs modernes étrangers », Vittorio Pica reproduit quatre paysages des environs de Rome de François Maréchal et apprécie, en termes des plus flatteurs, cette partie de l'œuvre du fécond artiste: Dans ces fort belles planches gravées durant ses trois années de séjour en Italie, il évoque, avec une rare puissance de dessin, les aspects grandioses et un peu tristes de la campagne romaine et réussit magistralement à en exprimer les solennelles poésies (1).

Pol de Mont, le savant conservateur du Musée d'Anvers a, lui aussi, consacré, en 1900, de nombreuses pages illustrées à nos artistes graveurs liégeois. Ses appréciations élogieuses ont

(1) *Emporium*, revue artistique illustrée. Bergame 1907, vol. XXV, p. 210.

été publiées dans la grande revue d'art viennoise : *Die Graphischen Kunst*.

« Ces jeunes artistes, est-il dit dans cette intéressante étude en parlant de MM. Auguste Donnay, Emile Berchmans, Armand Rassenfosse et François Maréchal, sensiblement du même âge, ayant grandi sous les mêmes influences, ont su acquérir un renom bien mérité non seulement dans notre petite Belgique, mais aussi à l'étranger. Et c'est à juste titre qu'on peut les considérer, je ne dirai pas comme les pionniers d'un « Art wallon » bien déterminé, mais certainement comme les représentants les plus brillants de l'« Art » dans la partie belge soi-disant latine, en réalité semi-latine, semi-germanique ».

Après avoir constaté que Berchmans et Donnay cultivent aussi, avec succès, les divers procédés à l'huile, à l'aquarelle, au pastel, Pol de Mont se plaît à reconnaître que ces quatre ou cinq artistes excellent surtout dans les différentes branches de l'art graphique ; Auguste Donnay se révélant comme un décorateur supérieurement doué, possédant le rare talent d'idéaliser la nature sans exagération, de rendre la vie dans toute sa beauté par la puissance de la synthèse ; Armand Rassenfosse marquant ses connaissances approfondies de la nature vivante et en premier lieu du corps humain aux formes riches et merveilleuses : « Les couleurs dont il se sert pour rehausser ses dessins sont choisies avec un goût d'une finesse particulière, employées avec sobriété, la plupart claires et s'alternant ; parfois aussi, suivant les exigences du sujet, travaillées en une seule tonalité. »

En ce qui touche François Maréchal, Pol de Mont admire, jusque dans ses audacieuses fantaisies, la vie puissante de son œuvre, ses lignes étonnantes de justesse, émouvantes de sentiment.

Depuis la mort de Félicien Rops, je peux le proclamer sans hésitation, déclare-t-il, Maréchal est, sans contredit, le graveur



LA CHERCHEUSE D'ESCARBILLES

Gravure à la pointe sèche par FRANÇOIS MARÉCHAL.

wallon le plus complet et le plus fort de notre pays, comprenant, on ne pourrait mieux, que l'apparence extérieure des choses cache une vérité morale et sentimentale, que les grands artistes de toutes les époques essayeront de pénétrer et de rendre.

En 1898, Georges Eckhoud disait dans le *Mercure de France*, livraison de mars, à l'occasion d'une exposition des premières œuvres de François Maréchal, au Cercle artistique de Bruxelles : « Ce dessinateur et aquafortiste appartient à cette école de Liège où la correction, l'élégance, voire la minutie, n'excluent point l'accent, la fermeté et l'émotion. En les œuvres de M. Maréchal on respire une vive et sincère sympathie pour les humbles et leurs travaux... Le tout est admirablement dessiné et composé. Ce ne sont pas de simples études, ce sont bel et bien des œuvres d'art achevées consciencieusement, mises au point avec cette probité et cette pudeur qui manquent à tant d'artistes de ce moment, confondant trop souvent le débraillé, l'ignorance et la négligence avec l'impressionnisme. »

Et le peintre Fernand Khnoff, dans la livraison de juillet 1900 de *The Studio*, vante de même le talent original et sincère de cet artiste, la dominante passion du graveur pour son art, sa recherche obstinée et impitoyable d'une technique impeccable. Il relève enfin ce détail que Maréchal s'étant habitué à graver directement d'après nature, sa gravure y gagne énormément en souplesse et en vivacité.

Enfin, dans les conférences jubilaires faites à l'Exposition universelle et internationale de Liège en 1905, Camille Lemonnier, traitant de l'Art national belge, caractérise, à son tour et de maîtresse façon, le groupe si intéressant de nos peintres graveurs.

« Donnay, avec élégance, dit-il, spiritualisa le réel; il eut le clair et simple dessin des maîtres de la fresque, il sut faire tenir

des fresques dans de petits dessins. Il allie à une érudition ingénieuse une fraîcheur toute primitive. Son art est léger, aimable, fleuri, tout en arabesques, d'une grâce qui évoquerait Puvis de Chavannes si elle n'était plus wallonne que latine. Dans le paysage, aussi bien que dans la figure, se suggère chez lui un état de l'âme symbolique, délicat et païen. On pourrait l'appeler un créateur d'églogues et d'idylles dans ce pays où le sentiment de la nature est resté si vif.

Emile Berchmans se caractérise par un sens de l'allégorie souple et ondoyant : il possède l'imagination, le caprice, le goût et la grâce. Comme Donnay, mais autrement, il a l'esprit métaphorique : il pense en aimables images ; le jeu et l'amusement des allégories sont comme le tour naturel de son art. C'est un esprit meublé de lignes et de formes, comme un répertoire, et il y puise avec sûreté les éléments d'une œuvre qui trouve encore le moyen d'être personnelle. La femme, la beauté des attitudes sans voiles lui ont fourni des thèmes de dilection, où se révéla sa maîtrise adroite et rythmique.

Maréchal, lui, est le notateur précis et mordant d'une humanité de travail et de misère, dans cette grande forge turbulente qu'est Liège. C'est chez lui le pâtre des banlieues industrielles, le trimard guettant une aubaine, l'enfant famélique fouillant dans les détritits et les scories, la rencontre amoureuse au tournant des ponts, avec, derrière, tout le hasardeux paysage noir et rouge du fleuve, des rives hérissées de hautes carcasses éructant les flammes et les fumées. Un art social et humain, d'une technique merveilleuse, étend sa gravité sur ces images authentiques et émouvantes où passe quelque chose de la grande pitié fraternelle d'un Charles De Groux et d'un Meunier.

La psychie et la plastique de Rops furent l'école terrible où Rassenfosse apprit à la fois la passionnalité et l'art. Cette double



LES PEUPLIERS — HERMALLE-SOUS-ARGENTEAU

Gravure à l'eau-forte par FRANÇOIS MARÉCHAL (1906).

sorcellerie eut pour effet de l'assouplir à son concept d'humanité spéciale et à un métier où il égala souvent le maître, où lui-même demeure sans égaux. Coloriste nerveux et puissant, d'une science très sûre du geste et de l'effet, il fut certes, en Belgique, un des caractéristes les plus expressifs des aspects de l'être sexuel. La probité et le charme de son art lui viennent d'avoir, aux limites de la chasteté, exprimé avec hardiesse, mais aussi avec le sens de la beauté éternelle, l'incomparable splendeur du nu dans son naturel édénique, son jeu libre et son harmonieuse symétrie (1). »

La renaissance de la gravure qui se manifeste si brillamment en ces annonceurs et réalisateurs personnalistes d'un art nouveau, et qui n'a plus rien de secondaire, pourrait-elle ne pas avoir de lendemain ? Nous le pensons moins que jamais.

Les jeunes artistes — ou les vieux, comme dit Félicien Rops dans sa lettre au maître imprimeur Delâtre, qui, munis d'une éducation artistique théorique et intégrale, sont à même et ont le désir de s'initier à l'art du graveur, veulent essayer d'y faire pratiquement l'application de leurs connaissances et de leurs idées, trouvent aujourd'hui en François Maréchal un maître facilement accessible, accueillant, tout disposé à leur enseigner les éléments du métier, la pratique professionnelle, aussi bien que la mise en œuvre des divers procédés usités en gravure.

Sans doute, il est de ceux qui pensent qu'une fois ces notions acquises, il ne reste plus aux novices en son art, qu'à essayer souvent, chercher sans cesse, travailler toujours sans vouloir prendre le genre, la manière d'un autre, en ayant soin, au contraire, de s'efforcer de ne pas perdre ce que l'on peut

(1) *La Nation Belge*, 1830-1905, p. 328.

avoir le bonheur de posséder en fait de talent personnel. Mais un nouveau venu : le peintre Richard Heintz, s'inspirant des conseils de ce maître, a débuté naguère comme graveur et ses premiers essais en eaux-fortes sont riches de promesses pour l'avenir. Aussi avons-nous été heureux de voir, récemment, M. Maréchal aller rejoindre MM. de Witte, Berchmans et Donnay dans le très distingué corps professoral de notre Académie des Beaux-Arts, parce que nous sommes convaincus que le professeur, en lui, homme de grand travail, n'étouffera point l'artiste.

Une dernière observation qui, du reste, tiendra lieu de conclusion.

Souvent l'on a parlé de l'école liégeoise de gravure ; récemment encore, Albert Neuville, dans son intéressante étude sur François Maréchal, disait, après avoir constaté qu'Adrien de Witte fut pour beaucoup de jeunes un excellent initiateur, un maître de bon conseil : « Rassenfosse, Donnay, Berchmans forment avec Maréchal un quatuor inséparable ; il est impossible de parler de l'un sans parler des autres. A eux quatre ils ont fait fleurir chez nous une renaissance artistique et si la critique salue l'aurore d'une école liégeoise, c'est à eux que nous le devons. »

Ces artistes, qui ont travaillé sur leur propre terroir en l'embellissant de leurs œuvres, comme le dit très bien Neuville, fonderont-ils réellement, en gravure, une école liégeoise, à l'exemple de celle de Lombard au XVI^e siècle, ou même de l'école de Goswin, Douffet et Bertholet Flémalle au XVII^e siècle ? Nous ne le pensons pas.

Une école en beaux-arts implique l'idée d'une classe d'artistes, s'inspirant d'un même maître et travaillant d'après certains principes, suivant certaines matières ; or, nos graveurs d'aujourd'hui, moins encore que ceux des siècles passés, ne représentent le



FARNES

Gravure à l'eau-forte par RICHARD HEINTZ.

faire d'aucun génie novateur. Au contraire, ils se montrent surtout créateurs, et les manières qui les caractérisent, lorsqu'on les considère isolément, sont souvent des plus divergentes.

Mais si nous ne possédons pas ce qu'à proprement parler on appelle une école de gravure, il est incontestable, et du reste incontesté, que nous pouvons être fiers de la belle série d'artistes graveurs qui ont illustré notre cité. Ceux d'aujourd'hui continuent brillamment, chacun dans leur genre, la tradition des précieux maîtres des siècles passés. L'on peut même affirmer, qu'étant plus personnels, ils sont aussi plus intéressants que leurs glorieux ancêtres.

La Ville de Liège possède la collection des principales planches gravées par de Witte, Donnay, Berchmans, Maréchal, Rassenfosse et Heintz.

ALFRED MICHA



LES GRAVEURS
LIÉGEOIS

1908

ALFRED MICHA

LES
GRAVEURS
LIÉGEOIS

LIÈGE

IMPRIMERIE BÉNARD, STÉ A^{ME}

1908

TABLE DES GRAVURES

PAGES

<i>Saint Lambert</i> , frontispice.	
<i>Saint Lambert</i> (avec le Perron liégeois)	3
<i>Portrait de Félicien Rops</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte.	11
<i>En Visite</i> , gravure à la pointe sèche par Armand Rassenfosse	15
<i>Figure assise</i> , gravure au vernis mou par Armand Rassenfosse	19
<i>Figure au voile</i> , gravure à l'aquatinte et au vernis mou par Armand Rassenfosse	23
<i>Les Ponts — Tombée de Nuit</i> , taille et aquatinte, gravure par François Maréchal	25
<i>Marius assis sur les Ruines de Carthage</i> , gravure au burin par Lambert Suavius.	31
<i>Frise</i> composée et gravée par Théodore de Bry	39
<i>Mors nulli parçit</i> , composé et gravé par Jean-Théodore de Bry	43
<i>Sainte Aldegonde et son Ange gardien</i> , gravure au burin par Jean Valdor	51
<i>Portrait de Jean Varin</i> , gravure au burin par Edelinck	59
<i>Portrait de Gérard Sany</i> , gravure par Michel Natalis.	67
<i>Sapientia Unigena Dei Maximi</i> , peint et gravé par Gérard Lairesse.	75
<i>Portrait de Pierre Des Gouges</i> , gravure au burin par Jean Duvivier.	83
<i>Jeune femme à la guitare</i> , gravure à l'imitation de crayon par Gilles Demarteau.	91
<i>Portrait de Louis-Bernard Coclers</i> , gravé par lui-même	101

<i>La Neige</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal	109
<i>La Lessiveuse</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte.	113
<i>Frontispice pour la Plume</i> , gravure à la pointe sèche par Émile Berchmans	117
<i>Faunesse à la Source</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay. . .	121
<i>La Chevauchée</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay	125
<i>La Chercheuse d'Escarbilles</i> , gravure à la pointe sèche par François Maréchal	129
<i>Les Peupliers</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal	133
<i>Furnes</i> , gravure à l'eau-forte par Richard Heintz	137

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction.	I
<i>La gravure, ses origines, ses différents genres</i>	1
<i>Lambert Suavius</i>	27
<i>Les de Bry</i>	37
<i>Jean Valdor</i>	49
<i>Jean Varin</i>	57
<i>Michel Natalis</i>	65
<i>Gérard Lairesse</i>	73
<i>Jean Duvivier</i>	81
<i>Gilles Demarteau</i>	87
<i>Les Graveurs Liégeois du XVIII^e siècle</i>	99
<i>Les Graveurs Liégeois contemporains</i>	107
Table des Gravures	141